

# Symbolique religieuse et noms des personnages chez Sylvie Germain

Serenela GHÎTEANU

Université Pétrole-Gaz de Ploiești, 39 Bd. Bucuresti, Ploiești  
Email: serenelag@yahoo.fr

## Résumé

L'article analyse l'onomastique des personnages de la plupart des romans de Sylvie Germain : *Le Livre des nuits*, *Nuit-d'Ambre*, *Jours de colère*, *L'enfant méduse*, *Immensités*, *Eclats de sel*, *Tobie des marais* et *Chanson des mal-aimants*. Dans la littérature de cette écrivaine française contemporaine, le prénom des héros et des héroïnes est double et multiplié d'un surnom à valeur symbolique, le plus souvent religieuse. Le choix fait par Sylvie Germain est en fonction de tout un réseau métaphorique qui définit d'ailleurs les romans en question.

**Mots-clé:** roman contemporain, statut des personnages, onomastique littéraire

Selon Roland Barthes, „Un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants“ (1972, 134).

Les noms des personnages sont en effet très significatifs dans la littérature de Sylvie Germain. Selon l'expression de Saul Kripke, ils sont loin d'être des „désignateurs rigides“ (1980, 36), qui auraient „la même référence dans tous les mondes possibles“ (1980, 65). Au contraire, les noms germaniens sont doués d'une haute symbolique et définissent de cette manière le héros dans toute sa complexité, en enrichissant tout le réseau de significations du récit-même.

Les noms à valeur symbolique abondent dans les deux premiers romans de l'écrivaine, *Le Livre des nuits* et *Nuit-d'Ambre*. Saga moderne, qui raconte la vie de la famille Péniel à partir de la guerre de 1870 jusqu'à nos jours, le diptyque dépasse le cadre restreint d'une famille et aboutit aux sens profonds des récits mythiques.

Péniel est le nom du lieu où Jacob lutte avec l'ange, dans l'épisode biblique de l'Ancien Testament, il signifie la Face de Dieu: „Jacob appela ce lieu Péniel car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve“ (*Genèse*, 32, 31). Les Péniel sont une famille *adamique*, en quelque sorte, car ils vivent au début dans un bonheur de temps primordial, mythique: „En ce temps-là les Péniel étaient encore gens de l'eau-douce“ (Germain, 2005, 15) et leur péniche s'appelle „À la Grâce de Dieu“ (2005, 17). C'est avec l'avènement de la guerre que leur vie harmonieuse bascule et qu'ils connaissent le Mal, une vraie Chute.

Vitalie, dont le nom suggère la vie-même, c'est la grand-mère qui vit cent ans et qui est une incarnation de la bonté et de la sagesse, accompagnant les siens au-delà de la mort parce qu'elle apparaît dans leurs rêves et les conseille, les rassure. Son fils, Théodore-Faustin, est le premier qui participe à la guerre et en revient complètement transformé. Son visage est défiguré par un coup de sabre, dans la guerre de 1870, et cette cassure physique marque une autre, intérieure, bien plus profonde. Revenu parmi les siens, il est témoin de la naissance de son enfant, qui naît mort et qui se brise en sept

morceaux de sel, puis il est témoin de la mort de sa femme, Noémie. Le prénom Théodore signifie le don de Dieu et fait référence à la première partie de la vie du héros, d'avant la guerre, lorsqu'il partage l'harmonie d'un temps béni. Au contraire, le prénom Faustin annonce la métamorphose négative du personnage, qui après le trauma causé par la guerre et la souffrance de voir sa proche famille périr, devient presque un étranger, qui commet l'inceste avec sa propre fille, Herminie. Selon Roger Caillois, le viol est le „sacrilège-type“ (1994, 159) et Herminie paie de sa vie le fait de s'être abandonnée à son père. De ce viol naît un fils, Victor-Flandrin, qui porte une tache d'or à son œil gauche, ce qui lui vaut le surnom Nuit-d'Or.

Le second prénom de Théodore-Faustin enferme le nom de Faust, non pas celui qui recherche l'absolu, mais celui qui rompt le pacte avec la divinité. Il coupe deux doigts de son enfant, afin de le rendre inapte à participer à quelque guerre qui soit. Son geste violent est inutile car la prochaine guerre appelle aux armes ses petits-fils, les fils de Victor-Flandrin, Augustin et Mathurin, dont seul un en revient.

Le pacte rompu avec Dieu se transmet de père en fils car Victor-Flandrin défie Dieu de manière explicite: lorsque sa fille, Margot, est abandonnée par son fiancé le jour de son mariage, il brise le crucifix et lance une accusation colérique: „C'est donc ainsi Dieu de malheur, que tu aimes voir tes enfants frappés de mort et de folie?“ (Germain, 2005, 189). Après la mort de sa femme, Mélanie, abattue accidentellement par leur cheval, Escaut, il tue l'animal, il va dans la forêt, tue et boit le sang d'un sanglier et il viole une inconnue. Victor-Flandrin ressemble par certains de ses actes à ceux des contes populaires, car il met en laisse un loup, après un échange de regards avec l'animal, comme entre partenaires égaux. Il dort même une nuit à côté du loup et, le lendemain, l'animal sauvage lèche le visage du héros, en signe de soumission totale. Deux ans après, lorsque le même loup hante le village, Victor-Flandrin le tue et accroche la peau de celui-ci à sa porte. Les gens du village, effarés, appellent Victor-Flandrin, désormais, Gueule-de-Loup. Pourtant, le loup est vu dans le folklore comme une bête ambivalente, ses connotations positives étant celles de guide/ami de l'homme, ancêtre mythique, symbole solaire, selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (2000, 582).

Dans son surnom, Nuit-d'Or, le premier mot fait référence à la part d'obscurité et de violence du personnage: la „Nuit“ a des significations ambivalentes dans les mentalités collectives de tous les peuples, à l'époque moderne, elle symbolise, chez Chevalier et Gheerbrant, l'inconscient et aussi „la disparition de toute connaissance distincte, analytique, exprimable“ (2000, 682). Le second mot du surnom renvoie à la tache d'or de son œil gauche, qui le rend capable de voir la nuit. C'est également un signe de destin fort singulier: il est témoin de l'assassinat d'une partie de ses enfants par les nazis, témoin aussi de la déportation de sa dernière femme, Ruth, et d'une autre partie de leurs enfants, qui vont mourir dans le camp de Sachsenhausen, en Allemagne. Son deuil extrême semble révéler, en même temps, le mystère du silence de Dieu, ses raisons impénétrables, inaccessibles à la compréhension de l'homme: „Il subissait l'épreuve de la nuit absolue,- la Nuit où tout a disparu“ (Germain, 2005, 323).

Certaines des épouses de Victor-Flandrin ont aussi des prénoms à haute valeur symbolique. La deuxième épouse, Blanche, subit dans ses cauchemars des visions de la Grande Guerre à venir. La couleur blanche est très riche en significations: le blanc est la marque du candidat, de celui qui change sa condition – et Blanche a le don de la prophétie, à travers ses „illuminations“.

Sa fille, Violette-Honorine, annonce par sa tempe sanglante la Deuxième Guerre mondiale et l'Holocauste. Cette dernière se retire au couvent sous le nom de Violette-

du-Saint-Suaire. Sa sœur, Rose-Héloïse, devenue religieuse elle-même, sous le nom de Rose-de-Saint-Pierre, décrit à la famille, dans des lettres, les états de transe de Violette, qui ressemblent aux Passions christiques: „Il y a cette vision en elle qui brûle tout, et qui lui saigne sur le visage comme une plaie“ (Germain, 2005, 270). La référence au Saint-Suaire du Christ est de cette manière transparente. D'ailleurs, le second nom de Rose-Héloïse renvoie à Saint-Pierre, le disciple le plus aimé par Jésus Christ.

La quatrième épouse de Victor-Flandrin, Elminthe-Présentation-du-Seigneur-Marie, rêve, toute petite, d'une éclipse, à la suite de la laquelle elle perd la mémoire. Pourtant, le rêve la revisite chaque vendredi, telle une hiérophanie. Dans cette dernière, selon Mircea Eliade, „le sacré se manifeste comme une force, une puissance d'un tout autre ordre que les forces naturelles“ (1996, 115). À cause d'une veine bleue qui traverse sa tempe, elle est surnommée Sang-Bleu et, à cause du manque de poil, on l'appelle aussi Sans-Poils. L'image de Madone terrestre est donnée surtout par la passion de l'héroïne pour les roses, symbole de „la coupe qui recueille le sang du Christ“, des „plaies du Christ“ ou de „renaissance mystique“, selon Chevalier et Gheerbrant (2000, 822). Elle recouvre sa mémoire, avec des malheurs, et elle s'éteint, abattue par la vision de tant de souffrance qui se présente à elle.

Dans le roman *Nuit-d'Ambre*, continuation du *Livre des nuits*, le personnage central est Charles-Victor, le petit-fils de Victor-Flandrin. Charles-Victor est le second fils de Pauline et de Baptiste, dit Fou-d'Elle, car il est si amoureux de sa femme, qu'il vit cet amour de manière paroxystique.

Le premier enfant de Pauline, Jean-Baptiste, meurt à l'âge de cinq ans, dans un accident de chasse, dans la forêt. Le désespoir de ses parents rend Charles-Victor très jaloux et rancunier, à l'exemple de Caïn, le personnage biblique. Nous avons aussi un renversement du mythe christique, car si dans la Bible Jean-Baptiste annonce le Messie, donc l'Amour, le frère cadet de Charles-Victor annonce la Haine et le Crime. À la place de la figure du Christ, l'enfant qui meurt dans la forêt annonce Judas. Charles-Victor joue ce rôle de Judas, de traître de son semblable, car, adulte, il est le responsable de la torture et de la mort d'un enfant de seize ans, Roselyn.

Rejetant sa famille, Charles-Victor se nomme lui-même Le-Prince-Très-Sale-et-Très-Méchant et s'impose comme un être „libre et unique“ (Germain, 2005, 65). Lorsque sa petite sœur naît, qu'il nomme Baladine, Charles-Victor est surnommé Nuit-d'Ambre. Edith Perry remarque le fait que le nom germanien est „inépuisable, sans qu'on puisse arrêter un sens“ (2006, 129) et qu'il ne reste pas le même tout au long d'une vie, son „effet cumulatif“ (2006, 129) traduit les modifications du personnage dans le temps. Si le mot „Nuit“ comprend l'héritage symbolique reçu de la part de son grand-père, le mot „Ambre“, par son effet d'oxymoron, car le mot ambre signifie la chaleur et marque la complexité du héros. Malgré le crime qu'il accomplit, il est racheté à la fin par Dieu. Charles-Victor est d'abord racheté par la naissance de son fils, Cendres, don d'amour de la part de Thérèse, la femme qui meurt après. Ensuite, il est racheté par une transformation radicale, qui a lieu à la suite d'une étrange confrontation, la nuit, dans une forêt, avec un inconnu, épisode qui réécrit la lutte biblique de Jacob avec l'ange. Le lendemain de cette lutte, à laquelle Charles-Victor survit, il est transformé profondément et capable de se repentir et de reconnaître le pouvoir immense du pardon de Dieu. Si le nom de la femme aimée renvoie à Sainte Thérèse, le nom de l'enfant, Cendres, rappelle le fait que le Jour des Cendres annonce la miséricorde divine.

Un autre enfant possède le pouvoir de „rédemption“, de salut de l'âme, dans le roman *Nuit-d'Ambre*, c'est Félix, le fils de Rose-Héloïse. Celui qui est racheté, cette

fois-ci, c'est Adrien, fils adopté de Rose-Héloïse, surnommé Crève-Cœur, parce qu'il avait été orphelin. Adrien participe dans la guerre d'Algérie à la torture d'un enfant ; au moment où le petit est prêt à rendre son âme, Adrien réalise l'énormité du crime auquel il avait pris part. Il implore alors l'enfant de lui dire son nom, pour récupérer ainsi son identité et il le reçoit. Rentré à la maison, il erre en remémorant le nom de Belaïd, jusqu'à la naissance de Félix, qu'il considèrera désormais comme son propre fils. Félix est un enfant miraculeux, car Rose-Héloïse n'a plus l'âge d'enfanter et parce que pendant sa grossesse son corps chante. Le nom Félix vient de „felicitas“, qui signifie bonheur et chance, en latin, puis l'enfant est surnommé „Fé“, et nous pouvons faire l'analogie avec „fée“ ou, par extrapolation, avec „héros merveilleux“.

Le prêtre Joseph Delombre est un personnage qui par sa présence renforce l'une des questions centrales du roman *Nuit-d'Ambre*: si Dieu pardonne jusqu'au crime, c'est aussi par Son besoin d'être aimé par les humains. Il n'y a pas que les hommes qui aient besoin de Dieu et de son amour, Celui-ci, à son tour, ne saurait être Dieu s'Il n'avait pas besoin de l'amour de ses créatures. Le prénom Joseph fait référence au père adoptif de Jésus Christ tandis que le nom Delombre suggère l'anonymat dans lequel vit le prêtre, qui est un être humble et qui est hanté par le sens de la souffrance humaine. À la fin du roman, nous voyons Père Delombre déambulant dans la forêt, entendant comme dans un rêve une voix étrange qui lui demande: „M'aimes-tu ?“. La „rédemption“ de Charles-Victor-Nuit-d'Or-Vent-de-Feu n'est pas possible en l'absence de ce Dieu qui „se mendie aux hommes“ (Germain, 1999, 421). Le dernier ajout à son nom, Vent-de-Feu, est aussi un oxymoron, car le vent éteint le feu, et la symbolique reste riche: le vent est vu comme expression de la colère tandis que le feu traduit la passion, dans les mentalités collectives. Personnage très complexe, Charles-Victor apparaît au début du roman comme „déchu“ et en sort comme „sauvé“.

Le troisième roman de Sylvie Germain, *Jours de colère*, clôt le cycle „rural“, entamé avec *Le Livre des nuits*. Dans les montagnes, à Leu-aux-Chenes, le temps semble aboli et le hameau isolé – une terre mythique. Les gens ont des métiers qui tournent autour du bois et leur foi est simple mais ferme. Comme dans les sociétés archaïques, dans lesquelles les membres d'un clan ont le même nom, les neuf fils de Reinette et d'Ephraïm Verselay, nés tous le jour de 15 août (pendant neuf années de suite), voient le nom Marie ajouté à leur prénom respectif.

Reinette, considérée par sa mère comme un don de la part de la Vierge, reçoit une suite de prénoms qui se constituent dans autant de louanges à la Madone: Reine, Honorée, Victoire, Gloria, Aimée, Grâce, Désirée, Béate, Marie. Surnommée Reinette-la-Grasse, quoique répugnante pour les autres, elle est séduisante aux yeux d'Ephraïm, son mari, car c'est l'obésité-même qui l'attire, en y voyant „une éblouissante divinité de la chair et du désir“ (Germain, 1998, 35).

Alain Goulet observe la symbolique du nom d'Ephraïm: dans la Genèse, Joseph a nommé son second fils Ephraïm parce que Dieu „faisait ainsi croître et fructifier sa famille. Et lorsque Jacob, père de Joseph, donne la prééminence à Ephraïm sur son frère aîné par sa bénédiction, c'est pour annoncer que sa postérité deviendra une multitude de nations... Ephraïm et sa descendance symbolisent donc l'élection divine et la vraie foi“ (2006, 114).

Les neuf frères Verselay vont sculpter dans la forêt, appelée Notre-Dame-des-Hêtres, une statue de la Vierge et treize statues d'anges, à l'intérieur des troncs d'arbres, en arc de cercle. Ils sont treize car ils représentent tous les membres de la famille Verselay. Les prénoms des neuf frères nés le jour de l'Assomption sont significatifs et les caractérisent d'un seul trait: ils s'appellent Fernand-Marie, le puissant, Adrien-

Marie, qui rit beaucoup, surnommé Adrien-le-Bleu, à cause de la couleur de son visage après des éclats de rire, Martin-Marie, surnommé Martin-l'Avare, Germain-Marie, appelé le Sourd, Simon-Marie, surnommé Simon-l'Emporté, car il se met vite en colère, Léon-Marie, appelé Léon-le-Seul, car il aime la chasse, Eloi-Marie, devenu Eloi-l'Ailleurs, car il aime la solitude, Louis-Marie, surnommé Louison-la-Cloche, simple d'esprit et rejetant sa condition masculine, et Blaise-Marie, devenu Blaise-le-Laid. Ce dernier, Blaise, a une difformité physique qui est le revers d'une bénédiction divine dont il se réjouit avant sa naissance, dans le ventre de sa mère, selon sa grand-mère Edmée. Le bec-de-lièvre qui le défigure n'est autre pour elle que la marque laissée par le doigt de l'Ange, posé sur la bouche du bébé pas encore né, afin qu'il garde le silence sur un secret. Blaise deviendra moine et nous le retrouvons dans un autre roman de Sylvie Germain, *Magnus*, sous le nom de Frère Jean.

Dans le roman *L'Enfant méduse* l'héroïne s'appelle Lucie. C'est une fillette abusée par son demi-frère et qui se venge, en le tuant du pouvoir maléfique de ses yeux. D'abord, le mot „méduse“ renvoie au mythe des Gorgones et du pouvoir assassin de leurs yeux. Ensuite, le prénom Lucie vient du nom de Sainte Lucie, vierge-martyr qui s'arrache les yeux et les envoie à son fiancé qu'elle n'accepte pas d'épouser parce qu'elle veut dédier sa vie à Dieu. En revanche, la Vierge lui offre de nouveaux yeux. Sainte Lucie protège les aveugles et elle est représentée dans la peinture les yeux sur un plateau. Lucie Daubigné perd son regard d'enfant dans les viols, mais elle gagne, avec le temps, un autre regard, des yeux „embués de douceur“, „éblouis par l'amour le plus nu“ (Germain, 1991, 312). Le prénom Lucie renvoie également au mot „lux“ qui signifie lumière, en latin. En effet, Lucie Daubigné arrive, adulte, à se réconcilier avec son passé, à travers la foi. Le meilleur ami d'enfance de Lucie, le garçon qui reste très innocent jusqu'à sa maturité, s'appelle Louis-Félix, et nous retrouvons la symbolique du mot „felicitas“. Par contre, le demi-frère qui l'abuse s'appelle Ferdinand, comme tant d'empereurs et rois, plus ou moins sanglants, et Lucie le surnomme „l'Ogre“, „le loup“, comme dans les contes populaires.

Le héros du roman *Immensités* s'appelle Prokop et le choix de ce prénom, encore une fois, n'est pas du tout aléatoire. Le récit nous mène à Prague, au temps du communisme, où Prokop est un ancien professeur de lettres, rejeté par le système et réduit à la condition de balayeur. Il suit un parcours initiatique, parsemé de moments difficiles, de doute et de révolte contre Dieu. Nous retrouvons dans le texte, d'ailleurs, une allusion au personnage biblique Job et Mariska Koopman-Thurlings observe que Sylvie Germain fait de Job „un modèle pour son héros“ (2007, 161). Le trajet du héros est tel qu'il doit descendre „aux Enfers“ pour pouvoir remonter après, dépasser des épreuves et atteindre même un haut niveau de spiritualité. Son prénom, Prokop, le prédestine à cela, car Saint Prokop (au X-e. et XI-e.s.) est l'un des trois saints les plus aimés par le peuple tchèque. À la fin du roman, Prokop se réjouit d'une sagesse chrétienne: „Accueillir, accepter, consentir... Il faut renoncer à l'impatience, au désir de recevoir des signes, à la fébrilité des preuves“ (Germain, 1993, 193).

Le roman suivant, *Eclats de sel*, poursuit la problématique et l'univers urbain d'*Immensités*. Le personnage principal, Ludvik, toujours Tchèque, intellectuel errant pendant onze ans en Occident, avant de revenir dans son pays, connaît aussi un parcours initiatique au bout duquel il arrive à la découverte de Dieu. Il avait quitté son pays natal à cause de la perte de l'amour d'Esther (prénom qui renvoie à l'héroïne biblique incarnant grande piété, courage, fidélité) et revient revoir surtout son ancien maître, Joachym Brum. Ce dernier, très vieux, médite à la rencontre qui aurait eu lieu au XVI-e.s. entre Rabbi Loew, le Maharal de Prague, et l'Empereur Rodolphe II de Habsbourg,

rencontre qui aurait traité de l'existence de Dieu. Le prénom de Ludvik renvoie à celui de Saint-Louis, le roi pieux des Français, du XIII-e.s. Celui de Joachym – à celui de l'époux de Sainte Anne, la mère de la Vierge.

Maître Joachym Brum offre à Ludvik un message que celui-ci est capable de comprendre plus tard, mais ce message le met sur la voie de la découverte de la spiritualité chrétienne.

Dans le roman *Tobie des marais*, le personnage Raphaël, qui accompagne le héros central, Tobie, est en fait un ange, comme dans le récit biblique dont Sylvie Germain s'inspire, Le Livre de Tobie, de l'Ancien Testament.

Le nom Raphaël signifie „Dieu guérit“ et ce personnage aide Tobie à guérir Sarra d'une malédiction, puis de l'épouser. Il aide indirectement aussi le père de Tobie à guérir de son deuil d'après sa femme, Anna, car il trouve la tête de celle-ci, et le corps de la femme peut désormais être complet dans la tombe (Anna avait été décapitée dans un accident et on n'avait pas trouvé sa tête). Raphaël est un „ange gardien“ car, une première fois, en trouvant Tobie âgé de cinq ans, dans les champs, désespéré de la mort de sa mère, il le rend à sa grand-mère. Des années plus tard, lorsque Tobie part avec une mission de la part de son père, Raphaël apparaît dans son chemin et lui propose de l'accompagner. Il sera son guide spirituel, sans que Tobie s'en rende compte.

Une des premières questions que Raphaël pose à Tobie est: „Voulez-vous une merveille?“ (Germain, 2000, 154). Plus loin, Tobie reprend le mot, s'adressant à Raphaël: „Ton sac me fait l'effet de la lampe d'Aladin..., il n'est pas bien grand et pourtant tu en extrais toujours quelque merveille“ (Germain, 2000, 176). Si nous pensons que dans la Bible est écrit que le nom de l'ange est „Merveille“ (notamment dans l'épisode de la lutte de Jacob avec l'ange), nous voyons que le narrateur fait référence assez explicite à l'apparition providentielle de Raphaël et à son pouvoir mystérieux.

Raphaël n'est pas seulement un guide de Tobie envers Sarra, lui donnant les moyens de la guérir, il lui enseigne aussi que l'amour doit posséder la perception intuitive de l'autre, celle du cœur. L'amour spirituel dont parle Raphaël est celui qui est capable de „lire et sentir l'invisible“ (Germain, 2000, 226). Exorciser la malédiction de Sarra représente pour Raphaël une restitution chez celle-ci du „silence et de la lumière“ (Germain, 2000, 227), métaphores récurrentes germaniennes définissant le champ sémantique de la foi.

L'héroïne du roman *La Chanson des mal-aimants* s'appelle Laudes-Marie Neigedaoût. Le prénom de l'héroïne, qui renvoie à l'office religieux est un signe de son élection divine. Les laudes sont la partie de l'office qui se chante à l'aurore et qui est principalement composée de psaumes de louanges. L'héroïne reçoit aussi le prénom Marie puisqu'elle est née au mois d'août. Le nom de famille, Neigedaoût, fait référence à la Basilique Santa Maria Maggiore, de Rome, fondée par Pape Libère, au IV-ème siècle. À la suite d'un rêve, la Sainte Vierge demande au Pape Libère de bâtir une église sur l'endroit où il neigera en plein mois d'août. Le Pape lui obéit, fonde ce qui deviendra avec le temps l'actuelle Basilique, et le 5 août 358, devient La Fête des Neiges ou La Fête de la Vierge des Neiges. Les trois désignations de l'héroïne rappellent donc la Sainte Vierge et nous comprenons que la quête de sa mère qui l'avait abandonnée, Laudes devrait la faire au profit de l'Autre Mère, la Madone. Roger Godard le précise: „À la mère charnelle qui finalement s'avère haïssable, se substitue donc la mère spirituelle, celle pour qui l'on peut finalement se sacrifier“ (2006, 20).

En conclusion, nous remarquons que les prénoms germaniens sont multiples, donnant une image de complexité des personnages. La symbolique religieuse est

privilegiată. Edith Perry observe, de plus, que ces prénoms confèrent aux héros „un fort indice de rareté et, s'ils disent la francité, ils semblent émerger d'un ailleurs temporel“ (2006, 123). Nous ajoutons, à côté de la chercheuse, que souvent les prénoms germaniens sont bibliques, en concordance avec les allusions multiples, sinon avec la réécriture de certains mythes et légendes bibliques.

Selon Philippe Hamon, un nom propre est un „lieu sémantique très riche, foyer de dispersion ou de regroupement du sens du personnage“ (1983, 135). Les héros germaniens portent leurs noms comme des emblèmes, autant de charades à déchiffrer. Ils proposent un éventail de subtilités, ils enchantent le lecteur, ils sont une création vivante de l'auteur.

## Bibliographie

1. Barthes, Roland. „Proust et les noms“. *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*. Paris: Seuil-Points, 1972.
2. Caillois, Roger. *L'Homme et le Sacré*. Paris: Gallimard-Folio, 1994.
3. Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris: R. Laffont-Jupiter, éd. revue et augmentée, 2000.
4. Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris: Gallimard-Folio, 1996.
5. Germain, Sylvie. *Le Livre des nuits*. Paris: Gallimard-Folio, 2005.
6. Germain, Sylvie. *Nuit-d'Ambre*. Paris: Gallimard-Folio, 1999.
7. Germain, Sylvie. *Jours de colère*. Paris: Gallimard-Folio, 1998.
8. Germain, Sylvie. *L'enfant méduse*. Paris: Gallimard-NRF, 1991.
9. Germain, Sylvie. *Immensités*. Paris: Gallimard-NRF, 1993.
10. Germain, Sylvie. *Tobie des marais*. Paris: Gallimard-Folio, 2000.
11. Godard, Roger. „Sylvie Germain, Chanson des mal-aimants. Du mal-aimé aux mal-aimants“, *Itinéraires du roman contemporain*. Paris: Armand Colin, 2006.
12. Goulet, Alain. *Sylvie Germain: œuvre romanesque. Un monde de cryptes et de fantômes*. Paris: L'Harmattan, 2006.
13. Hamon, Philippe. *Le Personnel du roman*. Genève: Droz, 1983.
14. Koopman-Thurlings, Mariska. *Sylvie Germain. La Hantise du Mal*. Paris: L'Harmattan, 2007.
15. Kripke, Saul. *La Logique des noms propres*. trad. de l'anglais par Pierre Jacob et François Recanati. Paris: Minuit, 1980.
16. Perry, Edith. „L'Enfance des noms“, *Cahiers Robinson. Sylvie Germain, éclats d'enfance*, no. 20/2006, Artois: Presses de l'Université d'Artois.

## Simbolică religioasă și onomastica personajului în opera lui Sylvie Germain

### Rezumat

Articolul analizează onomastica personajelor din majoritatea romanelor lui Sylvie Germain: *Le livre des nuits*, *Nuit-d'Ambre*, *Jours de colère*, *L'enfant méduse*, *Immensités*, *Eclats de sel*, *Tobie des marais* și *Chanson des mal-aimants*. În literatura acestei scriitoare franceze contemporane, prenumele eroilor și al eroinelor este dublu și multiplicat chiar de un supranume cu valoare simbolică, cel mai adesea religioasă. Alegerea făcută de Sylvie Germain este în funcție de o întreagă rețea metaforică, definitorie, de altfel, pentru romanele sale.